

Vicente Richard

Édition électronique de l'article de P.Y Laffont "Les manifestations architecturales de la coseigneurie : châteaux et coseigneuries en France. Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge. 122-1/2010.

L'auteur étudie le phénomène de la coseigneurie à travers sa réalité architecturale entre le XIIe et le XIVe siècle en France méridionale, et notamment dans le Vivarais, tout en considérant aussi quelques exemples plus septentrionaux, par exemple en Alsace.

L'article a été publié dans les Mélanges de l'École française de Rome. Il se présente comme un travail qui s'adresse à des spécialistes. L'auteur est P.Y.Laffont, enseignant auprès de l'Université de Rennes II spécialiste du phénomène castral dans le Vivarais durant le Moyen Âge central.

L'auteur se propose d'étudier le phénomène de la coseigneurie, perçu généralement à travers ses réalités sociopolitiques, dans sa dimension architecturale.

La démonstration repose sur quatre ensembles argumentaires.

Il y a tout d'abord une présentation de la réalité architecturale de la coseigneurie à travers un état des lieux historiographique et méthodologique. L'auteur insiste sur la pauvreté de l'historiographie consacrée à cette question et les difficultés d'une approche qui doit concilier les approches textuelles et archéologiques.

L'auteur établit ensuite une typologie des manifestations matérielles de la coseigneurie dans un espace culturel qui serait celui du Bergfried- ou tour maîtresse- autour de laquelle s'organise le complexe castral et que l'on trouve dans la France du Midi et de l'Est. Il distingue six ensembles: les coseigneuries mentionnées dans les textes mais qui n'ont pas laissé de traces matérielles identifiées; les ensemble qui impliquent le partage d'un château entre différents coseigneurs ou formés de plusieurs petites unités castrales distinctes mitoyennes, proches ou distancée; les phénomènes de coseigneuries qui impliquent des résidences fortifiées à l'intérieur d'un espace urbain ; des lieux fortifiés sans lien avec un bourg ou une agglomération identifiés; et enfin les coseigneuries minières.

L'auteur insiste sur multiplicité des formes architecturales de coseigneuries. Il propose, malgré la difficulté que pose cette nature polymorphique, quelques schémas explicatifs. Le Midi serait une terre de faible pouvoir souverain, ce qui favoriserait le morcellement féodal; dans l'Est, les zones de contact entre l'Empire et le Royaume de France, comme d'ailleurs les zones de contact à l'Ouest entre les Capétiens et les Plantagenêts, seraient des espaces de rivalité qui favoriseraient la fragmentation féodale; les crises, comme la Croisade albigeoise dans les régions méridionales auraient entraîné des effets similaires. Des pouvoirs souverains faibles ou rivaux, dans des situations de tensions, favorisant une atomisation du pouvoir local.

Enfin, l'auteur montre la nécessité de poursuivre le travail dans le reste de l'Europe. Il souligne le caractère encore préliminaire de sa recherche. Il propose quelques pistes de travail :

préciser les liens entre les différents types de coseigneuries et les manifestations architecturales de celles-ci. Il suggère également de creuser le problème de la gestion des édifices partagés entre divers coseigneurs.

L'auteur utilise des sources variées du fait de la complexité de son approche à la fois archivistique et archéologique. Le matériel bibliographique est abondant, lié souvent à des études monographiques de nature historique et/ou archéologique. Il fait référence à des sources primaires tirées des archives, des documents prescriptifs, comme le document placé en annexe. Il appuie son étude sur une multitude d'exemples qui lui permettent de construire sa typologie. L'appareil iconographique est abondant, divers et de qualité.

Le texte est de lecture plutôt aisée. La qualité du matériel iconographique le rendant souvent attrayant. Le texte met en évidence l'intérêt de croiser les approches multidisciplinaires.